

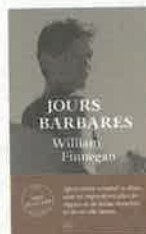


The Endless Summer de Bruce Brown (1964)

## sur la vague

Dans une autobiographie auréolée du Pulitzer, le journaliste **William Finnegan** raconte cinquante ans de surf, de voyages et d'engagement. Décoiffant.

**L**ongtemps, William Finnegan a caché qu'il surfait. A ses collègues, à ses chefs, à ses lecteurs. Sans mensonge, par douce omission. Editorialiste engagé et correspondant de choc pour *The New Yorker* (depuis 1984), il passe simplement sous silence sa passion tandis qu'il sillonne le globe en quête de révolutions héroïques ou d'éclats historiques. Mi-savant, mi-tête brûlée, il couvre les premières élections démocratiques en Afrique du Sud, le conflit au Soudan ou la guerre civile au Mozambique. Mais très vite, son champ d'expertise se précise et ses enquêtes se politisent. L'autodidacte qui n'a jamais bouclé son cycle universitaire craint alors de perdre en crédibilité s'il sort "du placard en tant que surfeur". Il redoute que certains spécialistes ne lui servent du : "Bah, t'es qu'un crétin de surfeur, qu'est-ce que tu y connais, en politique ?"



Complexe tenace qui sonne comme une leçon d'ironie aujourd'hui. C'est au surf que Finnegan doit ses plus belles pages, sa renommée et même un Pulitzer, récompense suprême du journalisme. C'est cette passion coupable qui lui inspire *Jours barbares*, mémoires ébouriffants d'une vie dévouée au surf auréolés en avril 2016 du prix Pulitzer de la biographie. Gageons que, depuis, le reporter glisse sans complexe.

Longtemps, William Finnegan a donc caché qu'il surfait. Comme un junky qui tait son vice. Car c'est bien à cela que l'ouvrage renvoie : la confession d'une addiction dévorante qui dure depuis un demi-siècle. Le récit suit les phases de frénésie et de sevrage, de manque et de rechute. Une fois, Finnegan s'est tenu loin des vagues pendant deux ans. Un record. Il écrit : "C'est un sport si génial qu'il te pourrait. Comme de l'addiction à une drogue. Tu ne veux plus faire que ça."

devenu un hobo de la glisse, Finnegan sillonne la terre à la recherche du spot absolu, mais surtout d'un "nouvel idéal" de solitude, de pureté et d'émerveillement

du surf, Finnegan sillonne la terre à la recherche du spot absolu, mais surtout d'un "nouvel idéal" de solitude, de pureté et d'émerveillement. Loin de la civilisation. Il incarne alors toute une génération de marginaux homériques qui aspirent à "vivre comme des barbares de la fin des temps".

Bien sûr, l'auteur va finir par rentrer dans les clous, rattrapé par une autre fièvre, dont on suit aussi l'éclosion ici : celle de comprendre le monde et d'en analyser les remous. A la fougue anticonformiste de la jeunesse succède progressivement l'engagement citoyen du journaliste. Et derrière l'odyssée du surfeur, il est impossible de ne pas lire, dans ces pages portées par l'ivresse du large et une admiration sans borne pour la nature, un manifeste écologiste subtil mais ferme. Dernier écho, peut-être, d'une insoumission à ce capitalisme galopant qui bétonne les littoraux et détruit les récifs.

Mais ce qui achève de faire de *Jours barbares* un grand livre, c'est ce portrait en romancier malheureux que dresse l'honnête et résigné Finnegan du jeune William qu'il fut. Avenu d'échec admirable des ambitions d'une jeunesse envolée. Tout au long du texte, le surfeur s'abîme à l'écriture d'un roman-chimère dont chaque monture abandonnée cristallise un peu plus son malaise de vagabond impénitent : "Je ne pouvais pas rentrer avant d'avoir terminé mon roman (...) L'écriture me semblait à peine justifier mon existence - ce fin fond de l'obscurité que j'avais choisi avec perversité."

Apaisé, Finnegan est devenu un grand journaliste et un très bon écrivain bien qu'il ait laissé passer la vague qui le portait vers la fiction. Mais tous les surfeurs le savent : derrière chaque rouleau manqué, il y en a un nouveau qui grossit. On n'a sûrement pas fini d'entendre parler de William Finnegan. **Léonard Billot**

*Jours barbares* (Editions du sous-sol), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Frank Reichert, 528 pages, 23,50 €

## LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI

Bertolt Brecht

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE

Pour la première fois à la Comédie-Française

Mise en scène  
Katharina Thalbach

1<sup>er</sup> avril >  
30 juin

Avec  
Thierry Hancisse  
Éric Génovèse  
Bruno Raffaelli  
Florence Viala  
Jérôme Pouly  
Laurent Stocker  
Michel Vuillermoz  
Serge Bagdassarian  
Bakary Sangaré  
Nicolas Lormeau  
Jérémy Lopez  
Náziim Boudjenah  
Elliot Jenicot  
Julien Frison

et  
Marina Cappe  
Tristan Cottin  
Ji Su Jeong  
Amaranta Kun  
Pierre Ostoya Magnin  
Axel Mandron  
de l'Académie de  
la Comédie-Française

COMÉDIE-FRANÇAISE  
RICHELIEU  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

Réservations  
01 44 58 15 15  
comedie-francaise.fr